UNIVERSITY OF AMSTERDAM

UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Entre folklore et politique

l'invention de l'imprimerie dans le discours nationaliste et colonial aux Pays-Bas

Kuitert, L.

Publication date
2025

Document Version
Final published version

Published in
Gutenberg Jahrbuch

License
Article 25fa Dutch Copyright Act (https://www.openaccess.nl/en/policies/open-access-in-dutch-copyright-law-taverne-amendment)

Link to publication

Citation for published version (APA):
Kuitert, L. (2025). Entre folklore et politique: l'invention de l'imprimerie dans le discours nationaliste et colonial aux Pays-Bas. *Gutenberg Jahrbuch*, *100*, 209-216.

General rights
It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations
If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: https://uba.uva.nl/en/contact, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, P.O. Box 19185, 1000 GD Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (https://dare.uva.nl)

Download date:14 Nov 2026

Lisa Kuitert

Entre folklore et politique.

L'invention de l'imprimerie dans le discours nationaliste et colonial aux Pays-Bas

In this paper, the author discusses the national interest behind the invention of printing in the Netherlands. The historical truth of Gutenberg's invention was disputed in the Netherlands. People were convinced that it was the Dutchman Laurens Janszoon Coster who had invented the technique. In the 19th century, this belief extended as far as Indonesia, which was a Dutch colony at the time. In reality, the name Coster served only to reinforce the national consciousness and underline the greatness of the small Netherlands. This belief persisted for a long time. Statues of Coster can still be seen in Haarlem, although today they are regarded mainly as folklore. In Indonesia, his name and fame have been erased.

Costermania

À Haarlem, une ville de taille moyenne dans le nord des Pays-Bas, se trouve au centre-ville une statue d'un homme tenant la lettre A en l'air. Il s'agit de la statue de Laurens Janszoon Coster, et elle a été érigée en 1856. Coster était alors considéré comme un héros national, en tant que véritable inventeur de l'imprimerie, avant même Gutenberg, pour qui une grande statue avait été érigée à Mayence en 1840. Bien que Coster ait déjà été honoré à Haarlem avec des statues, lorsque Mayence a érigé une statue plus imposante, Haarlem ne pouvait pas demeurer en reste.[1]

La « Costermania » atteint son apogée au XIX^e siècle. D'où venait l'histoire entourant l'inventeur, et pourquoi son histoire exerçait-elle un tel attrait sur la société du XIX^e siècle ? C'est Louis Napoléon, frère de Bonaparte, qui, en 1808, avait lancé un concours aux Pays-Bas sur la question (en résumé) : « Coster aurait-il inventé l'art de l'imprimerie avant même Gutenberg ? » Le concours de 1808 était organisé par une société savante d'Haarlem et demandait une réponse écrite. Le premier prix était une somme de 30 ducats d'or. Ce n'est qu'en 1816 qu'un lauréat fut désigné, Jacobus Koning. Son traité, intitulé V*erhandeling over den oorsprong, de uitvinding, verbetering en volmaking der boekdrukkunst* (Traité sur l'origine, l'invention, l'amélioration et le perfectionnement de l'imprimerie), a également été publié en français, dans une version abrégée, en 1819.[2] Ces textes relançaient un débat ancien, tout en lui donnant une nouvelle direction. On tâchera ici de répondre à cette question : de quelle manière l'invention de la typographie a-t-elle été utilisée à des fins nationalistes aux Pays-Bas au XIX^e siècle ? La prétendue victoire de la primauté des

1 JOCHEN BECKER et ANNEMIEK OUWERKERK : ‹ De eer des vaderlands te handhaven › : Costerbeelden als argumenten in de strijd. In : *Oud Holland*. 99 (1985) 4, pp. 229–68.

2 JACOBUS KONING : *Verhandeling over den oorsprong, de uitvinding, verbetering en volmaking der boekdrukkunst*. Haarlem 1816. En français : *Dissertation sur l'origine, l'invention et le perfectionnement de l'imprimerie, par Jacques Koning … traduite du hollandois*. Amsterdam 1819.

Pays-Bas a-t-elle également joué un rôle dans les territoires d'outre-mer ?

Il faut d'abord rappeler brièvement la situation politique des Pays-Bas au début du XIX^e siècle. Les Pays-Bas n'existaient pas en tant que pays, mais constituaient une république-sœur de la France, de 1795 à 1806, sous le nom de « République batave ». En 1806, elle devint un royaume, le Royaume de Hollande, mais sous l'autorité d'un roi d'origine française, Louis Bonaparte. En 1813, les Pays-Bas retrouvèrent leur indépendance et devinrent un royaume, incluant la Belgique, avec un roi néerlandais, Guillaume I^er.[3] La Belgique se sépara des Pays-Bas en 1830, et Guillaume I^er fut remplacé par son fils, Guillaume II, en 1840. Ce passage à la monarchie, après avoir été une république pendant des siècles, constitue une mutation considérable dans l'histoire des Pays-Bas : un royaume avec son propre drapeau, un hymne national, une monnaie et une heure synchronisée dans tout le pays.[4] Mais l'unité était fragile et il fallait la consolider. La langue, la littérature, le passé : il y avait de nombreuses façons d'essayer de trouver une base commune pour cette nouvelle entité et pour sa population. Les Pays-Bas étaient entourés de superpuissances : la France, qui avait vaincu le pays, l'Angleterre, qui avait occupé la colonie d'Indonésie de 1811 à 1816, et l'Empire prussien, très proche, avec lequel il y avait beaucoup d'échanges.

C'est dans ce contexte que des symboles nationaux et un passé grandiose ont été recherchés pour donner un visage aux petits Pays-Bas.[5] Livre et littérature ont été mobilisés dans cette entreprise.[6] En 1828, le ministère de l'Éducation, des Arts et des Sciences sollicita l'aide de « tous les amis et bienfaiteurs de la littérature néerlandaise ancienne » pour publier toute une série d'œuvres et d'écrits néerlandais anciens, en particulier des romans de chevalerie.[7] Les érudits, surtout des bibliophiles, associés à cette entreprise devaient fournir des manuscrits de leurs propres collections. Ce projet n'a pas été réalisé, mais il est significatif. Il fallait créer une histoire néerlandaise, et les livres et les écrits en faisaient partie. L'idée que la connaissance de son propre passé littéraire révélait également le caractère populaire de la nation était largement répandue et des entreprises similaires voyaient le jour au même moment ailleurs en Europe.[8] Ce « caractère du peuple néerlandais », qui s'exprimait également dans la littérature, était caractérisé par un mot : « liberté ».[9] Au cours de ces premières années du « Royaume-Uni », on s'est efforcé de retrouver les vieilles histoires et légendes néerlandaises, qu'elles aient été transmises par écrit ou non. Les efforts des deux célèbres spécialistes allemands Grimm et Hoffmann von Fallersleben ont été très fructueux. Ce dernier a publié la série « Horae Belgica », une collection d'éditions de textes en néerlandais ancien.[10] Dans leur recherche d'un passé commun, les chercheurs et les écrivains néerlandais avaient une préférence pour le Moyen Âge, car c'est dans cette littérature que l'on pouvait trouver « ce calme historique, antiromantique, peu enclin aux fabrications trop aventureuses, s'efforçant de trouver une utilité pratique, cet esprit sérieux et religieux qui caractérise généralement les Néerlandais jusqu'à aujourd'hui » et cela, dans une langue pure.[11]

3 En français : ‹ Royaume des Belgiques ›. En Neerlandais : ‹ Royaume-Uni des Pays-Bas ›.

4 BEN DE PATER et HANS KNIPPENBERG : *De eenwording van Nederland. Schaalvergroting en integratie sinds 1800*. Amsterdam 2011 ; ANNIE JOURDAN : *Louis Bonaparte : roi de Hollande, 1806–1810*. Paris 2010.

5 N. C. F. VAN SAS : La nation néerlandaise au dix-neuvième siècle: mythes et représentations. In : *Lieux de mémoire et identités nationales*. Ed. PIM DEN BOER et WILLEM FRIJHOFF. Amsterdam 1993, pp. 185–207 ; *Free Access to the Past. Romanticism, Cultural Heritage and the Nation*. Ed. LOTTE JENSEN, JOSEPH LEERSSEN et MARITA MATHIJSEN. Leiden & Boston 2010.

6 LISA KUITERT : Literair erfgoed: van oude vodden en klassieken. In : *Erfgoed. De geschiedenis van een begrip*. Ed. FRANS GRIJZENHOUT. Amsterdam 2007, pp. 205–31.

7 KUITERT (voir note 6), p. 205.

8 ANNE-MARIE THIESSE : *La création des identités nationales. Europe, XVIII^e–XX^e siècles*. Paris 1999 ; PHILIPPE CLARET : *La personnalité collective des nations. Théories anglo-saxonnes et conceptions françaises du caractère national*. Bruxelles 1998.

9 KUITERT (voir note 6), p. 210.

10 AUGUST HEINRICH HOFFMANN VON FALLERSLEBEN : *Horae Belgicae. Uebersicht der mittelniederländischen Dichtung von Hoffmann von Fallersleben*. Hannover 1857.

11 KUITERT (voir note 6), p. 211.

L'histoire des écrivains anciens devait ainsi devenir l'affaire de toute la communauté, après avoir été introduite dans la société par des chercheurs.[12] Il est remarquable que cette littérature soit principalement associée à une langue ancienne, et pratiquement pas à son contenu. On pouvait y trouver la formation d'une langue nationale propre, pensait-on. Il s'agissait de textes anciens, pas vraiment de *livres* anciens. Les textes ont été publiés dans de nouvelles éditions au XIX^e^ siècle. Mais les incunables avaient aussi une fonction nationaliste. Plus tard dans le XIX^e^ siècle, il y eut également un intérêt croissant pour les écrivains patriotes des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, intérêt en rapport avec le contenu de leur œuvre. Ces auteurs se sont vu attribuer une fonction davantage morale.[13] Alors que romans de chevalerie n'étaient pas toujours considérés comme édifiants – souvent ils traitaient d'amour, ce qui ne plaisait pas dans les Pays-Bas puritains – les héros littéraires des XVI^e^ et XVII^e^ siècles avaient une tonalité plus pieuse et moralisatrice.[14]

Ces œuvres pouvaient être utilisées dans les écoles qui, au cours du XIX^e^ siècle, ont commencé également à inclure les études littéraires. Ces livres donnaient aussi accès à la langue archaïque. Pendant cette période, on cherchait également des manuscrits et des impressions anciennes, pour lesquels aussi bien des particuliers que l'État aménageaient des bibliothèques. Qu'on songe aux collections de la Bibliothèque nationale (1798) à La Haye, devenue « royale » (*koninklijk*) en 1806 sous Louis Bonaparte, et à la collection de Jean Meerman van Dalem et Vuren et son père Gerard (1852), également à La Haye.[15]

Dans l'ensemble, partout en Europe,[16] l'histoire était devenue une affaire publique, et grâce aux cabinets de travail des philologues, le glorieux passé du petit pays au bord de la mer devait être porté à la société. Par conséquent, la création de clubs et d'associations spécialement destinés aux amateurs de littérature ancienne ne pouvait manquer de se produire. Ils ont rejoint ce que l'on appelle plus généralement la montée de la « conscience historique ».[17] Le XIX^e^ siècle, en particulier, est marqué par une floraison d'études et d'essais historiques, à la fois causes et conséquences de cette historicisation de la vision du monde. Ainsi, l'intérêt pour l'histoire ne concernait pas seulement la politique ou la philosophie, mais aussi le théâtre et les livres.

Aux Pays-Bas, la paléomanie qui régnait dans les petits cercles avait donné naissance à une « tradition inventée » dans le domaine littéraire, à savoir *l'Oera Linda Bok* (*La Chronique d'Ura-Linda*). Ce manuscrit, censé être une chronique du haut Moyen Âge d'une ancienne famille noble frisonne, est apparu en 1867 à Den Helder et, au cours des décennies qui ont suivi, a fait vibrer les cercles culturels et universitaires. En Grande-Bretagne, un siècle plus tôt, un phénomène similaire s'était produit autour des *Songs of Ossian*, un faux comme il s'est avéré plus tard. Il est désormais certain que l'Oera Linda Bok est également un faux, écrit par deux écrivains néerlandais, bien que leur rôle ne soit pas absolument certain. À l'époque, on croyait encore fermement à la véracité de l'histoire de cette chronique.[18] Au fond, le penchant pour le passé l'emportait sur l'exactitude des faits.

12 LISA KUITERT : *Het ene boek in vele delen. De uitgave van literaire series in Nederland, 1850–1900*. Amsterdam 1993, pp. 105–85.

13 WILLEM VAN DEN BERG : « Notre poésie est réaliste et pragmatique » Identité nationale et discours littéraire. In : *Lieux de mémoire et identités nationales*. Ed. PIM DEN BOER et WILLEM FRIJHOFF. Amsterdam 1993, pp. 139–53.

14 KUITERT (voir note 6), p. 215 ; VAN DEN BERG (voir note 13), p. 148.

15 R. E. O. EKKART : Le Musée Meermanno-Westreenianum. In : *Septentrion*. 11 (1982), pp. 44–51.

16 PIM DEN BOER : *History as a profession. The study of history in France 1818–1914*. Princeton 1998 ; ISABEL DIVANNA : *Reconstructing the Middle Ages : Gaston Paris and the development of nineteenth-century medievalism*. Newcastle 2008 ; GEORG G. IGGERS : *The German conception of history : The national tradition of historical thought from Herder to the present*. Wesleyan 2014.

17 RAYMOND ARON : *Dimensions de la conscience historique*. Paris 1964.

18 GOFFE JENSMA : *De gemaskerde God : François Haver Schmidt en het Oera Linda-boek*. Zutphen 2004. GOFFE JENSMA : How to Deal with Holy Books in an Age of Emerging Science. The Oera Linda Book as a New Age Bible. In : *Fabula*. 48 (2007), pp. 229–49.

Le mythe de l'inventeur hollandais de l'art de l'imprimerie, c'est-à-dire de la presse mécanique à caractères alphabétiques mobiles métalliques, doit également être considéré de cette manière. Un mythe, car chacun sait aujourd'hui que c'est Gutenberg qui a introduit cette technique en Europe, la technique étant déjà connue en Orient depuis plusieurs siècles.

The invention of Laurens Janszoon Coster

Qui est donc ce Coster ?[19] Laurens Janszoon Coster (l'orthographe varie) est une célébrité néerlandaise. À quoi doit-il exactement sa célébrité aux Pays-Bas, comment et où son mythe est-il né ? Et cette renommée a-t-elle dépassé les frontières des Pays-Bas ? Le mystère qui entoure ce soi-disant inventeur néerlandais commence en 1499, lorsque sort des presses de Cologne *Die Cronica vander hilligen Stat van Coellen* (*Chronique de Cologne*), dont l'auteur est anonyme. Dans cette chronique, l'auteur cite un témoin oculaire, Ulrich Zell de Hanau, lui-même imprimeur, selon lequel si l'imprimerie est née à Mayence, un premier précurseur a existé à Haarlem, une ville proche d'Amsterdam, et a imprimé un manuel de latin. La nature exacte de ce manuel est restée inconnue pendant des siècles, et le nom exact de ce Néerlandais a également été entouré de mystère. Tout ce que l'on sait (du moins dans les archives), c'est qu'il s'agissait d'un « imprimeur de Haarlem ». Ce n'est qu'en 1560 que l'histoire refait surface, du moins dans la tradition écrite. À cette date, quelques érudits, dont Dirck Volkertszoon Coornhert, rapportent qu'une imprimerie a été fondée à Haarlem aux environs de 1420. Coornhert mentionne lui aussi Haarlem, mais pas le nom de l'imprimeur. Ce lien apparaît peu avant 1570 dans la chronique du médecin Hadrianus Junius.[20] Un certain Laurens Janszoon, écrit-il, aurait travaillé dans cette ville comme sacristain (« Coster ») dans la première moitié du XV^e^ siècle. Dans cette chronique, *Batavia*, publiée à titre posthume en 1588, on trouve l'histoire toujours célèbre de Coster qui, en se promenant dans la forêt de Haarlemmer, a découpé des lettres dans de l'écorce de hêtre, qui lui ont servi à imprimer pour amuser ses petits-enfants. Coster aurait alors commencé à produire des imprimés, jusqu'à ce que, la nuit de Noël 1441, un serviteur s'enfuie avec son invention, après quoi un autre à Mayence en prit l'honneur.

L'histoire de Junius est développée un demi-siècle plus tard par l'érudit Petrus Scriverius dans son ouvrage *Laurecrans for Laurens Coster of Haerlem* (1628), dans lequel on trouve même un portrait de Coster ainsi qu'une image de son imprimerie. Nous savons aujourd'hui que les deux sont fictifs. Une statue est inaugurée à Haarlem en 1722, qui doit être considérée comme une expression de la fierté locale de la cité. En 1765, Gerard Meerman publie les *Origines typographicae* à partir de ses collections personnelles – c'est un important bibliophile du XVIII^e^ siècle.[21] Il y avance beaucoup de « preuves »[22] qui suscitent cependant de nombreuses polémiques érudites.

19 LOTTE HELLINGA-QUERIDO et CLEMENS DE WOLF : *Laurens Janszoon Coster was zijn naam*. Haarlem 1988.

20 Hadrianus Junius : *Batavia. In qua præter gentis & insulæ antiquitatem, originem … declaratur quæ fuerit vetus Batavia*. Leiden 1588, p. 256.

21 GERARDO MEERMAN : *Origines typographicae*. La Haye 1765.

22 JOS VAN HEEL, GERT FLOOR et ERIK GELEIJNS : *Een wereld van verzamelaars en geleerden: Gerard en Johan Meerman, Willem van Westreenen en Pieter van Damme en hun archieven*. Hilversum 2012.

Les choses changèrent au cours du siècle suivant. L'inventeur néerlandais devint un symbole de fierté non plus seulement pour Haarlem, mais pour tout le pays. À l'époque du règne de Louis Napoléon aux Pays-Bas, c'est précisément à ce titre que l'inventeur néerlandais avait regagné l'intérêt du roi lui-même, lorsqu'il sollicita en 1808 la Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen (Société Hollandaise des Sciences) pour ce concours, alors que l'attribution de l'invention de l'imprimerie à Gutenberg était déjà acquise pour beaucoup. Jacobus Koning, qui a remporta le prix du concours, était greffier et collectionneur. Il avait acheté aux enchères, pour 155 florins, un vieux bloc de bois permettant d'imprimer une page d'un livre d'heures en latin. Koning pensait que cet objet provenait de Coster. Il attribua à Coster le mérite d'avoir été l'inventeur, en citant de nombreuses preuves. Mais il avait construit un « Laurens Jansz. Coster » dont les années de vie correspondent à peu près à l'invention alléguée. C'est une construction fictionnelle qui répond aux besoins de cohésion culturelle du pays.

La liesse qui régnait aux Pays-Bas atteignit un nouveau sommet avec des plans élaborés en vue d'une grande commémoration à Haarlem en 1823. L'année 1423, date présumée de l'invention de Coster, n'était qu'une hypothèse, mais elle est devenue automatiquement la vérité officielle. L'un des participants à cette célébration était Johannes Enschedé, imprimeur. Pour Enschedé, il ne faisait aucun doute que Coster était l'inventeur de l'impression de livres. Cependant, il avait acquis la conviction expérimentale que Coster n'avait jamais imprimé de livre *avec des lettres de bois*, comme le soutenait la tradition. Il avait réalisé une expérience. Enschedé avait découpé dans du bois des lettres de la taille du bout de son doigt et les avait enlevées à l'aide d'une petite scie « si bien que je pense que le bon Laurens Jansen n'aurait pas eu une scie moitié moins bonne ».[23] Cela n'a pas fonctionné sans fendre le bois. Il en vint donc à la conclusion que Coster avait dû couler le plomb lui-même. Devenu enthousiaste, Il avait fait une recherche ciblée dans les ventes aux enchères de plusieurs « Costeriana », dont les manuels latins qu'il avait exposés en 1823. La fête nationale fut donc organisée à Haarlem, et le roi Guillaume I[er] y fut invité. Il n'y assista pas en raison d'un séjour à l'étranger, mais participa au financement de la nouvelle statue.

Il est assez remarquable que la fête de 1823 en l'honneur de Laurens Janszoon Coster fut également célébrée dans les Indes orientales néerlandaises, l'ancienne colonie des Pays-Bas, aujourd'hui l'Indonésie. Le grand événement a été soigneusement consigné dans un livret intitulé *Résumé du quatrième centenaire de l'invention de l'imprimerie, célébré par l'ensemble des employés de l'Imprimerie nationale de Batavia*,[24] publié en 1825, deux ans après les festivités. Dans ces années 1820, quelques 16 000 Européens, en majorité hollandais, vivaient dans la colonie, redevenue néerlandaise depuis 1816, auxquels s'ajoutaient 4,5 millions de Javanais. L'archipel indonésien, avec ses nombreuses petites et grandes îles, était une mosaïque de principautés, dont beaucoup ont été incorporées de force au royaume néerlandais au cours du siècle suivant. C'est dans la capitale, aujourd'hui Jakarta, que la fête de Coster a été célébrée. Jakarta s'appelait Batavia à

23 HELLINGA-QUERIDO et DE WOLF (voir note 19).

24 *Beknopt verhaal van het vierde eeuwgetijde na de vinding der boekdrukkunst, gevierd door de gezamenlijke geëmployeerden der Bataviasche Lands-drukkerij*. Batavia 1825.

l'époque coloniale, en référence à la tribu germanique occidentale qui habitait les actuels Pays-Bas et qui, sous la conduite de Julius Civilis, s'était rebellée contre les Romains.[25] Les Néerlandais du XVII^e siècle pensaient qu'ils étaient les descendants des Bataves héroïques. Grâce au rapport publié en 1825, nous savons comment s'est déroulée la fête.

La célébration de 1823 a Batavia commença par une procession aux flambeaux, dans la pénombre, en direction de la Landsdrukkerij, l'imprimerie de l'État. Un orchestre de 18 musiciens jouait l'hymne national en attendant le gouverneur général Godert van der Capellen. À son arrivée, le typographe P. van der Meer prononça un discours passionné dans lequel il évoqua les bienfaits de l'imprimerie, affirmant que celle-ci favoriserait l'entreprise de mission auprès des Indo-Asiatiques, les convertissant de musulmans en chrétiens. Il rappela aussi que grâce à Coster, tous les peuples pouvaient connaître la civilisation. Des poèmes ont été récités et le texte de la cérémonie, également en Malais, a été conservé dans ce livret.

Quoi qu'il en soit de la politique coloniale néerlandaise en Indonésie, il paraît certain que l'imprimerie y a joué un rôle majeur et positif. Il est vrai que l'imprimerie était aussi l'alliée du gouvernement bureaucratique et de l'administration centrale, notamment par le déploiement de règlements et d'affiches. Mais en même temps, l'imprimerie a contribué à l'introduction du malais, qui est devenu plus tard le bahasa indonesia. Cette langue unifiée a rendu possible l'éducation à grande échelle, la diffusion de traductions, l'introduction des services d'information nationaux et a permis au peuple indonésien de développer un sentiment d'appartenance à un groupe et à sa propre nation. On reconnaît là les effets observés ailleurs, en particulier en Europe, de l'imprimerie, de la diffusion de l'écrit et de l'alphabétisation sur la fabrique du sentiment national.

Le développement de l'imprimerie et le commerce des imprimés dans la colonie des Indes néerlandaises furent considérables. Bien que l'imprimerie royale, qui publia le rapport de la fête, fût encore une entreprise réglementée par l'État, dès environ 1840, des librairies commerciales et privées commencèrent à apparaître dans la colonie. Il s'agissait de commerçants néerlandais attirés par l'aventure, le profit, ou parce que le sol devenait trop brûlant sous leurs pieds, osant traverser l'Océan.[26] Initialement, aucun obstacle ne fut mis à leur commerce. Les libraires, généralement aussi imprimeurs et éditeurs, publiaient des manuels scolaires, des livres de lecture, des journaux et des magazines, et imprimaient également leurs ouvrages en malais, avec des caractères latins. Pour les autres langues de l'archipel Indonésien, qui avaient souvent leur propre écriture, des caractères d'imprimerie furent conçus et coulés avec beaucoup de temps et d'efforts. Pour de nombreuses langues indonésiennes, c'était la première fois qu'elles pouvaient connaître une diffusion beaucoup plus large sous forme imprimée. Le marché local des acheteurs indonésiens était initialement petit, car la plupart des gens n'étaient pas alphabétisés malgré l'existence d'une importante et longue tradition manuscrite en langue javanaise, principalement dans les milieux aristo-

25 MALCOLM TODD : *The early Germans*. Malden 2004.

26 LISA KUITERT : *Met een drukpers de oceaan over. Koloniale boekcultuur in Nederlands-Indië 1816–1920*. Amsterdam 2020.

cratiques. Les manuels scolaires imprimés par des imprimeurs d'origine néerlandaise ont introduit la lecture dans un plus grand nombre de foyers. Les écoles mises en place par le gouvernement colonial doivent également être mentionnées, bien que les effectifs soient peu nombreux. Beaucoup plus d'enfants fréquentaient l'école coranique, la majorité de la population indonésienne étant musulmane. Ce n'est qu'à partir de 1857 qu'une loi est entrée en vigueur dans la colonie, permettant de saisir les imprimés ou d'interdire leur publication. Cependant, le contrôle était difficile, ne serait-ce que parce que de nombreuses cargaisons d'imprimés arrivaient par bateau, en provenance des Pays-Bas ou d'ailleurs.

Naturellement, le gouvernement colonial produisait également des livres, dont des manuels scolaires. La déjà mentionnée Imprimerie de l'État était chargée de cela, et ces manuels étaient soigneusement dépourvus de références à l'islam, et étaient généralement remplis de rhétorique et de symboles nationaux, tels que le patinage sur glace et saint Nicolas. La presse était considérée comme un moyen d'enseigner la foi chrétienne et la civilisation occidentale à la population indonésienne. Dans le même temps, c'était un marché avec beaucoup de potentiel pour les hommes d'affaires commerciaux. En 1920, il y avait déjà plus de 300 maisons d'édition en activité ou ayant été en activité.

Or, Coster émerge et se manifeste comme héros au cours de l'histoire coloniale des Indes néerlandaises.[27] Il apparaît dans les manuels scolaires d'histoire, parfois accompagné d'un portrait, et des moulages de la statue de Haarlem sont également en vente dans la colonie. Des pièces de théâtre et des opéras sur sa personne ont été repris. Parfois, sur scène il se battait contre un certain Gutenberg de Mayence, par exemple dans l'opérette *De uitvinding der boekdrukkunst: operette in 3 bedrijven*.[28]

Le fait que le mythe de Coster bénéficie d'un tel soutien dans la colonie peut sembler étrange, compte tenu de la grande distance qui sépare la colonie de la mère patrie. Plusieurs explications peuvent être avancées. Cette reconnaissance des gens de Haarlem – et même des Pays-Bas entiers – était principalement liée au sentiment nationaliste qui imprégnait la société néerlandaise du XIX^e siècle. Pour les Néerlandais de la colonie, ce sentiment était renforcé par le fait que la « patrie » était la mesure des choses, de sorte que ce qui se passait dans la mère patrie était également jugé dans la colonie. Ce n'était pas pour rien que la capitale était appelée Batavia. Cela s'appliquait aussi à des fêtes comme Saint Nicolas ou Noël, mais aussi à des héros nationaux comme les Bataves ou les Gueux. Et Coster. Pour la société coloniale néerlandaise, l'idée d'un inventeur de l'imprimerie s'appliquait donc d'une certaine manière à la population. Après tout, l'imprimerie avait été implantée dans la colonie par les colons néerlandais et y avait pris racine. Elle faisait partie de la légitimation de la présence *illégitime de facto* des Néerlandais dans l'archipel.

Le lien entre le régime colonial et le pouvoir de l'imprimerie a été établi dans le Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen (La Société Batave de l'art et de sciences), un club d'élite dans la colonie. Le lien entre maîtrise de l'imprimerie et nationalisme y était explicitement revendiqué, notamment par P. Bleeker, bibliothécaire de la Société :

27 LISA KUITERT : The Art of Printing in the Dutch East Indies: Laurens Janszoon Coster as Colonial Hero. In : *Quaerendo*. 50 (2020) 1–2, pp. 141–64.

28 *De uitvinding der boekdrukkunst: operette in 3 bedrijven / vrij bewerkt naar 't Middeleeuwsch, waarin meespelen: Een burgemeester van Haarlem, wijlen Laurens Janszoon Koster, Guttenberg, diens ega, een politieagent, soldaten en boschwachters*. Helder 1890.

> **De même que les Pays-Bas étaient destinés à être l'étoile brillante de la civilisation et de la science européennes, grâce à leur invention la plus importante, l'imprimerie, de même, et nous pouvons en être fiers, ce sont les Pays-Bas qui ont été les premiers à transférer la science européenne vers des régions non européennes.**[29]

Ainsi, dans une description de l'archipel, M. D. Teenstra a souligné en 1850 l'importance de l'imprimerie, inventée par Coster *cinq ans avant* Gutenberg à Mayence, pour le développement de la colonie indienne.[30] Coster était donc devenu un élément du débat colonial. Et il est resté fidèle à cette image mythique jusqu'au bout. Il apparaît dans l'introduction d'un manuel destiné aux travailleurs indonésiens du secteur graphique (1929), ainsi que dans un livre commémoratif de la « semaine du livre » dans la colonie en 1935.[31]

En 1948 la domination coloniale néerlandaise aurait dû avoir disparu depuis longtemps puisqu'en 1945, l'Indonésie avait déclaré son indépendance. Mais néanmoins, cette année-là, une exposition intitulée *Le livre néerlandais* fut organisée dans un espace culturel du centre-ville de Semarang (Java). Dans la publicité, une photo montre l'un des manuels latins de Coster, accompagné du texte suivant: « une merveille du monde [...] l'un des plus grands inventeurs de tous les temps et de tous les pays : le chef d'œuvre du Néerlandais Laurens Janszoon Coster, inventeur de l'art de l'imprimerie ».[32] Et dans un livre pour enfants de 1950, d'un éditeur d'origine néerlandaise, intitulé *Dunia Buku*, son portrait réapparaît ainsi que le mythe entourant sa personne.[33] C'était le dernier souffle de la supériorité coloniale en Indonésie. Les Néerlandais ont été chassés du pays et Coster a pu y être oublié après avoir été vivace pendant plus d'un siècle.

Au Pays-Bas dans les années 1930, les journaux néerlandais ont accordé beaucoup d'attention à Coster, peut-être du fait de la menace du fascisme venant de l'est, ce qui rendait la population néerlandaise plus réceptive à l'histoire de leur propre inventeur Coster. Mais, même après la Seconde Guerre mondiale, l'attention portée à Coster a perduré. Cependant, alors que son histoire était perçue dans l'opinion publique néerlandaise comme un élément folklorique, il semble qu'il y ait eu dans le contexte colonial un sentiment de supériorité plus profond sous-jacent à cette histoire. Mais en Indonésie, ce sentiment ne survécut pas longtemps à l'indépendance.

Quiconque consulte aujourd'hui la page indonésienne de Wikipedia consacrée à l'invention de l'imprimerie verra le nom de Gutenberg mentionné, mais certainement pas celui de Coster.

29 Cité dans HANS GROOT : *Van Batavia naar Weltevreden. Het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1778–1867*. Leiden 2009, p. 2.

30 MARTEN DOUWES TEENSTRA : *Beknopte beschrijving van de Nederlandsche overzeesche bezittingen voor beschaafde lezers uit alle standen*. Groningen 1850, p. 250.

31 S. TERWEIJ : *Beknopt overzicht omtrent het drukken van boeken en platen. [Rentjana Pentjétakan Boekoe dan Gambar]*. Weltevreden 1929 ; *Geschenkboek 1935, uitgegeven ter gelegenheid van de eerste Soerabaiasche boekenweek*. Soerabaia 1935.

32 Annonce dans le journal *De locomotief*, 16 décembre 1948.

33 MAS BADJING : *Dunia Buku*. Djakarta 1950.